

byzantines. Des inscriptions et des lieux-dits auraient permis d'identifier historiquement le héros principal de la Geste, un certain Diogénès, tué en 788 au cours d'une bataille de frontières. La première rédaction du poème devrait être reportée entre 928 et 944. Il aurait ainsi précédé les autres Chants de même ordre en Europe. Intarissable richesse du génie grec!

MÉMENTO. — Les critiques de l'avenir ne se plaindront point. Rarement poète de génie se sera préoccupé à ce point de faciliter leur tâche. De la série des trois volumes déjà terminés, qu'il intitule *Mes Années et mes Papiers* (*Ta Chronia mou kai ta chartia mou*), Costis Palamas nous donne aujourd'hui le premier : *Ma Poétique*, que nous analyserons prochainement, et qui abonde, non seulement en souvenirs émouvants, mais surtout en aperçus esthétiques et philosophiques de l'ordre le plus élevé. Nous saisissons ainsi sur le vif les mouvements d'âme du patriote, de l'homme sensible, du curieux de tous les problèmes humains; et les sources vives où s'est abreuvé son pur génie nous sont révélées. Rien n'est plus passionnant.

Si les *Roses Pourpres* (*Alika Roda*) de M. Argis sont tout imprégnées de la grâce souriante du ciel attique, les *Poèmes* de M. Nikita Randos dénoncent des préoccupations cosmopolites et modernistes, assez iconoclastes pour laisser un goût d'amertume. Dédaigneux du vers mesuré, le Poète s'exerce à extraire de la simple prose tout ce qu'elle peut contenir de rythmes tantôt amples et pleins, tantôt saccadés et fiévreux, pour traduire les mouvements de sa sensibilité frémissante.

Les *Loagraphika Symmikta Karpauthou* de M. le Professeur Michailidis Novaros sont une mine de documents folkloristiques sur la langue, les chants populaires, les traditions et coutumes de l'île de Carpathos. Tout y est parfaitement ordonné, et tous les curieux de ces questions y pourront puiser charme et profit.

Dans *I Lili iné arrosti varia* et autres récits, M. Nicolopoulos précise, en les diversifiant, les belles qualités de souplesse et d'observation qu'il affirma naguère dans ses contes d'Ethiopie... Poète et traducteur à qui l'on doit une anthologie de poètes russes, M. Angelos Doxas, dans *Garson, éna ouisky!*, a cueilli à travers l'Europe la matière de ses contes nuancés de fine ironie. M. Kyriazis est un poète de grand talent, dont la réputation n'est plus à faire. Il y a dans *Zoï kai Moira* des morceaux de premier ordre.

M. Léon Krajewski, consul général de France à Corfou, a entrepris de révéler au public français les plus belles œuvres de la

prose grecque. En février 1931, *Les Œuvres Libres* donnaient sa traduction de la pittoresque et souvent cocasse nouvelle corflote de Travlondonis : *Les Microbes*, véritable concentré de travers rustiques, où l'ingénuité le dispute à l'égoïsme le plus féroce. En janvier 1933, la même collection publie un authentique chef-d'œuvre du grand romancier trop tôt disparu Constantin Théotokis. M. Krajewski a mis tous ses soins à nous restituer *L'Honneur et l'Argent* dans tout son caractère de réalisme cruel et de tragique quotidien, incomparablement orchestré.

De la vibrante poétesse Myrtilotissa vient de paraître un nouveau livre de poèmes : *Ta Dora tis Agapis*, où tout est tendresse, aspiration d'amour, déchirement et don éperdu de soi.

Sous la direction du grand dramaturge et penseur Spyros Mélas, dont il faut méditer les belles et fortes pages : *Nation et Humanité*, la revue *Idéa* débute une carrière d'études philosophiques et sociales, qui promet d'être fructueuse.

Lire, à *Phoni tou Violiou*, la critique très consciencieuse des livres grecs par I. Zervos et (juin 1932) *To Provlima tis Orthographias mas* par le grand spécialiste de ces questions, M. Triandaphyllidis.

Noté, à *Deltio Kritikon* (avril 1932), une page fort instructive de Doros Phantazis sur le poète dialectal chypriote Lipertis; à *Panaegyptia* (18 février 1933) un clair poème *To Parapono tou Vassilia* par Emm. Mavroyannis. Ce journal, sous la direction de Stephanos Pargas, est de fort belle tenue.

Le doux chantre des *Skies* (*Ombres*), Lambros Porphyras, s'est éteint prématurément, il y a peu. Nous pleurons en lui l'ami fidèle et le poète de race.

D. ASTÉRIOTIS.

VARIÉTÉS

Sur la demeure de Clotilde de Vaux. — Le 5 avril s'éteignait, dans un modeste appartement de la rue Payenne, derrière l'actuel musée Carnavalet, une jeune femme de trente et un ans à peine, Clotilde de Vaux, la bien-aimée et la consolatrice du philosophe A. Comte, mais dont la grâce n'avait rayonné qu'un an à peine sur la solitaire demeure de la rue Monsieur-le-Prince.

Cette passion infortunée du philosophe, sitôt suivie de la disparition brutale de l'être aimé, devait prendre dans l'histoire de la pensée humaine, on peut le dire, une importance considérable; car si cette mort constituait le dernier acte